

Sa doctrine est fixée. Elle doit lutter encore contre les déviations ; mais elle n'a plus à se faire connaître ; elle peut regarder autour de soi et utiliser — Dieu sait si les Pères du IV^e siècle l'ont fait largement ! — toute la culture ambiante.

C'est alors que, comme son Christ, l'Eglise enfant est " assise au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, faisant siennes les vérités qu'ils profèrent, corrigeant leurs erreurs, suppléant leurs insuffisances, achevant leurs ébauches, développant leurs intuitions, et ainsi, peu à peu et grâce à eux, donnant à son enseignement plus de largeur et plus de précision ".

Ces paroles sont de Newman, et elles disent bien le sentiment de notre Eglise. Les grands penseurs du christianisme, les Augustin, les Thomas d'Aquin, les Bossuet, je ne cite que les sommets, se sont efforcés de tout comprendre, ont reflété tout le savoir de leur temps, et, sans *se livrer* à la science, serviteurs du seul Christ, ils l'ont aimée passionnément et l'ont portée d'autant plus haut qu'ils n'en acceptaient pas les entraves.

A côté d'eux, une foule de spécialistes en tous genres, ont fait de la science, l'Eglise applaudissant.

Quand elle les a repris, c'était qu'ils s'opposaient ou semblaient s'opposer à ce qu'elle est chargée de défendre. Alors, elle a été de fer, et il n'est pas de respect qui ait pu lui faire priser, dans l'humain, ce qui résiste à Dieu.

Mais ce n'est point là rejeter la culture ; c'est l'épurer, la sanctifier par conséquent, et s'efforcer de la rendre toute divine.

Qu'on regarde aujourd'hui ce que combat l'Eglise, ce qu'elle approuve, on constatera la même chose.

L'orgueil, l'enivrement dont tout le siècle dernier a été la victime et qui risquait de désaxer la pensée, de l'entraîner dans les aberrations les plus graves ; l'emploi exclusif de certaines méthodes, dont les protagonistes écartaient comme illusoires les sublimes vérités qui ne relèvent point de ces méthodes là ; les erreurs pervertissantes ; les négations qui nous rejetaient, loin de l'éminente dignité du chrétien, dans les bas-fonds de la matière déifiée en paroles, laissée, en fait, à sa misère et à son néant pour nous : voilà seulement ce que l'Eglise a condamné et qu'elle condamne.